

...du printemps! au Festival d'Avignon : le sacre de l'âge

Collaborateur artistique de Patrice Chéreau sur de nombreuses créations récentes et au Festival d'Avignon cet été pour la sublime mise en scène de « I am the Wind », Thierry Thieu Niang, danseur et chorégraphe, travaille à travers le théâtre, la danse comme l'opéra à explorer l'expression du mouvement et des corps. Pour deux soirées, les 14 et 15 juillet 2011, il s'associe avec Jean-Pierre Moulères pour donner à voir une version originale du célèbre « Sacre du Printemps » de Stravinski dans le gymnase de la Cour du Lycée Saint-Joseph. Une vingtaine de danseurs amateurs marseillais, soixantaines et au-delà, occupent le plateau sous sa direction. Ils se livrent dans une course où la danse est un parcours de vie, une métaphore filée de l'existence.



Photo, Christophe Raynaud De Lage

Depuis que *le Sacre du printemps* a vu le jour en 1913, le chef d'œuvre de Stravinski a inspiré les plus grands chorégraphes de Maurice Béjart à Angelin Preljocaj en passant par Pina Bausch. La pièce ne comporte pas d'argument à proprement parlé, sa lecture est donc ouverte. Pour Thierry Thieu Niang et Jean-Pierre Moulères, elle est une expression du temps qui galope et des êtres qui le suivent jusqu'à n'en plus pouvoir. La chorégraphie présentée est on ne peut plus sommaire mais particulièrement physique, simplement écrite autour de la figure du cercle. La danse repose sur l'énergie collective, l'engagement des interprètes, leur effort, leur dépassement de soi. Le temps prend chair et os à travers un homme en short et baskets, une allégorie athlétique et galopante qui du début à la fin trace sa route, immuable et indomptable, faisant tours sur tours, avant même que retentissent les légers sons inauguraux des flûtes et du piccolo et jusqu'au jusqu'aux cymbales finales. Le chœur composé d'hommes et de femmes habillés en noir, anonymes avec des perruques sur la tête, reproduit le circuit sur le rythme dynamique de la partition (l'enregistrement de 69 par Boulez à la tête de l'orchestre de Cleveland), allant de la marche lente, à la course effrénée. Ils s'y jettent à corps perdus selon leur capacité, dans un élan vital et libérateur, ils s'offrent entièrement, communiquent leur énergie au groupe, et arrivés au bout de leurs forces, ils se retirent un à un du groupe, prennent place sur le côté. Chronos surpasse fatalement l'humain même le plus endurant.

La représentation d'une vieillesse sans tabou, sans excès de pudeur, est devenue comme un leitmotiv dans la mise en scène contemporaine qu'elle agace ou émeuve. On se souvient de *Gardenia* de Platel, de *l'Iphigénie* de Warlikowski dans une maison de retraite. Dans cette version du *Sacre*, elle se montre une fois de plus, sans complexe, en plein effort, essoufflée, vulnérable, se dévêt à mesure que progresse la ronde infernale, affiche un corps antipublicitaire mais bien vivant. Ce rituel du *Sacre du printemps* est ici une célébration touchante de l'âge avancé et de sa vitalité.

Christophe Candoni

Source : <http://toutelaculture.com/2011/07/du-printemps-au-festival-davignon-le-sacre-de-lage/>